

Tekst 7

Qui veut faire rentrer les femmes à la maison?

On assiste aujourd'hui à l'introduction d'une allocation parentale d'éducation (APE) qui permet aux parents d'arrêter temporairement leur travail pour se consacrer entièrement à l'éducation de leurs enfants. Elisabeth Badinter, philosophe, s'y oppose. Interview

1 **A**ssiste-t-on, après deux ou trois décennies de conquêtes féministes, à un petit vent nostalgique?

Il est vrai qu'aujourd'hui, on assiste à un retour en arrière. Dans les années 1970, nous rêvions de poursuivre des études, de faire carrière, d'être indépendantes financièrement et de partager les rôles à la maison. De nos jours, on parle d'une nouvelle séparation entre filles et garçons à l'école, on assiste à l'instauration d'un salaire maternel – parler de salaire parental relève de l'hypocrisie – et on observe un rejet du mot «féminisme» par les jeunes générations.

2 **Il paraît que de plus en plus de jeunes femmes arrêtent de travailler pour élever leurs enfants. Vous trouvez que c'est mal?**

Disons que je trouve normal que chacun fasse ses choix. Mais ce qui m'inquiète, c'est que je n'entends pas de contre-discours. Personne ne met les femmes en garde: d'accord, vous arrêtez de travailler pendant trois ou quatre ans, mais après, qu'allez-vous devenir? Tout se passe comme si on ne travaillait aujourd'hui que pour des raisons de survie. C'est peut-être vrai pour certaines, mais je n'entends personne prévenir: «Ma fille, il faut que tu travailles, car, si tu ne le fais pas, tu vas devenir dépendante, tu vas perdre ta liberté.»

3 **Vous pensez que la maternité est en train de redevenir une valeur culte?**

On revient au mythe de la maternité heureuse. En faire le destin idéal des femmes comme si c'était la seule voie du bonheur, c'est renouer avec une «bien-pensance» digne du XIXe siècle.

4 **A une grosse différence près: aujourd'hui on ne subit plus ses grossesses, on les choisit, on les programme grâce à la contraception.**

C'est un privilège extraordinaire. Mais il n'a pas mis fin à l'illusion absolue que l'enfant incarne la réussite féminine. Or il n'est pas facile d'être mère, c'est compliqué. Et quand, sous la plume de pédiatres renommés, je lis que si les mères s'occupent à pleintemps de leurs enfants, ils ne seront ni agressifs ni drogués, je suis stupéfaite: c'est tromper les femmes par un mensonge!

5 **Vous vous opposez à l'allocation parentale d'éducation. Pourquoi?**

Recevoir un demi-Smic¹⁾ pour cesser de travailler, c'est se retrouver enchaînée. On ne peut plus se défendre en cas de difficulté conjugale ou autre, et il n'est jamais facile de trouver un emploi après un long arrêt. Au début, en 1985-1986, l'APE n'était versée qu'aux mères de trois enfants ayant travaillé pendant les trente mois précédents. Depuis, les conditions se sont assouplies. Et on a proposé l'APE dès le deuxième enfant. On a vu le résultat: en 1994, pour la première fois, le taux d'activité des mères de deux enfants a chuté de 70 à 55%. Ces femmes, trois ans plus tard, ont eu du mal à retrouver du travail. Depuis avril 2003, l'allocation parentale pour le premier enfant aura les mêmes conséquences. Il est sans doute normal qu'un ministre de la Famille propose ce genre de mesures. Mais le ministre chargé des femmes devrait alerter les mères à propos de leurs dangers: attention! l'APE peut être un avantage, mais voilà ce que vous risquez...

6 **75 Vous ne pouvez pas nier que certaines femmes pauvres ont vraiment besoin d'aide si elles veulent avoir un bébé...**

Bien sûr qu'il faut les aider, mais en leur offrant des gardes d'enfant. Avez-vous entendu, depuis quinze ans, un seul grand discours sur la nécessité de créer des crèches collectives en France? Moi pas. Avez-vous entendu un responsable politique appeler les hommes au partage des tâches dans leur vie privée? Jamais. Entendez-vous dire qu'on va investir dans les gardes à domicile? Encore moins. Il est plus économique, c'est vrai, de donner un demi-Smic à une femme qui veut avoir un enfant. Mais c'est un choix politique qui lui rend un mauvais service à long terme. Il ne faut pas oublier que la maternité occupe quinze ou vingt ans de sa vie. Le reste du temps, si elle n'a pas d'autre intérêt ni de ressources financières, que deviendra-t-elle?

«L'Express»

noot 1

le smic (le salaire minimum interprofessionnel de croissance): het minimumloon

■ Tekst 7 Qui veut faire rentrer les femmes à la maison?

- 2p **26** “on assiste ... en arrière” (regel 4-5)
Welke voorbeelden geeft Elisabeth Badinter in de eerste alinea?
Noteer er twee.
- 1p **27** ■ Quelle est la valeur essentielle du travail pour les femmes d’après ce que dit Elisabeth Badinter au 2e alinéa?
Le travail
A aide les femmes à survivre.
B donne aux femmes le moyen d’échanger des idées.
C permet aux femmes de montrer ce dont elles sont capables.
D rend les femmes plus indépendantes.
- 1p **28** ■ «En faire ... du XIXe siècle.» (lignes 32-35)
En disant cela, Elisabeth Badinter nous fait preuve de quel sentiment?
A De sa désapprobation.
B De son appréciation.
C De son indifférence.
D De son optimisme.
- 1p **29** ■ Qu’est-ce que Elisabeth Badinter reproche à certains spécialistes au 4e alinéa?
A De contribuer à l’image négative de la maternité.
B De déconseiller aux femmes l’emploi de préservatifs.
C De donner une fausse idée de la réalité.
D De surestimer leur influence auprès des femmes.
- 1p **30** “c’est se retrouver enchaînée” (regel 53-54)
Citez de eerste twee woorden van de zin / het zinsdeel waarin Elisabeth Badinter eerder in de tekst hetzelfde idee heeft verwoord.
- 1p **31** ■ «Depuis ... mêmes conséquences.» (lignes 67-69)
De quelles conséquences s’agit-il ici?
A Un accroissement du taux de natalité.
B Une baisse des divorces.
C Une diminution du chômage.
D Une moindre participation des femmes au marché du travail.
- 1p **32** ■ «Avez-vous ... Encore moins.» (lignes 82-86)
De quel ton Elisabeth Badinter parle-t-elle ici?
A D’un ton étonné.
B D’un ton incertain.
C D’un ton indigné.
D D’un ton rassurant.
- 1p **33** ■ «Il ne faut ... sa vie.» (lignes 90-92)
Comment ce passage se rapporte-t-il à la phrase qui précède?
A Il la relativise.
B Il l’explique.
C Il s’y oppose.